

INFO 380

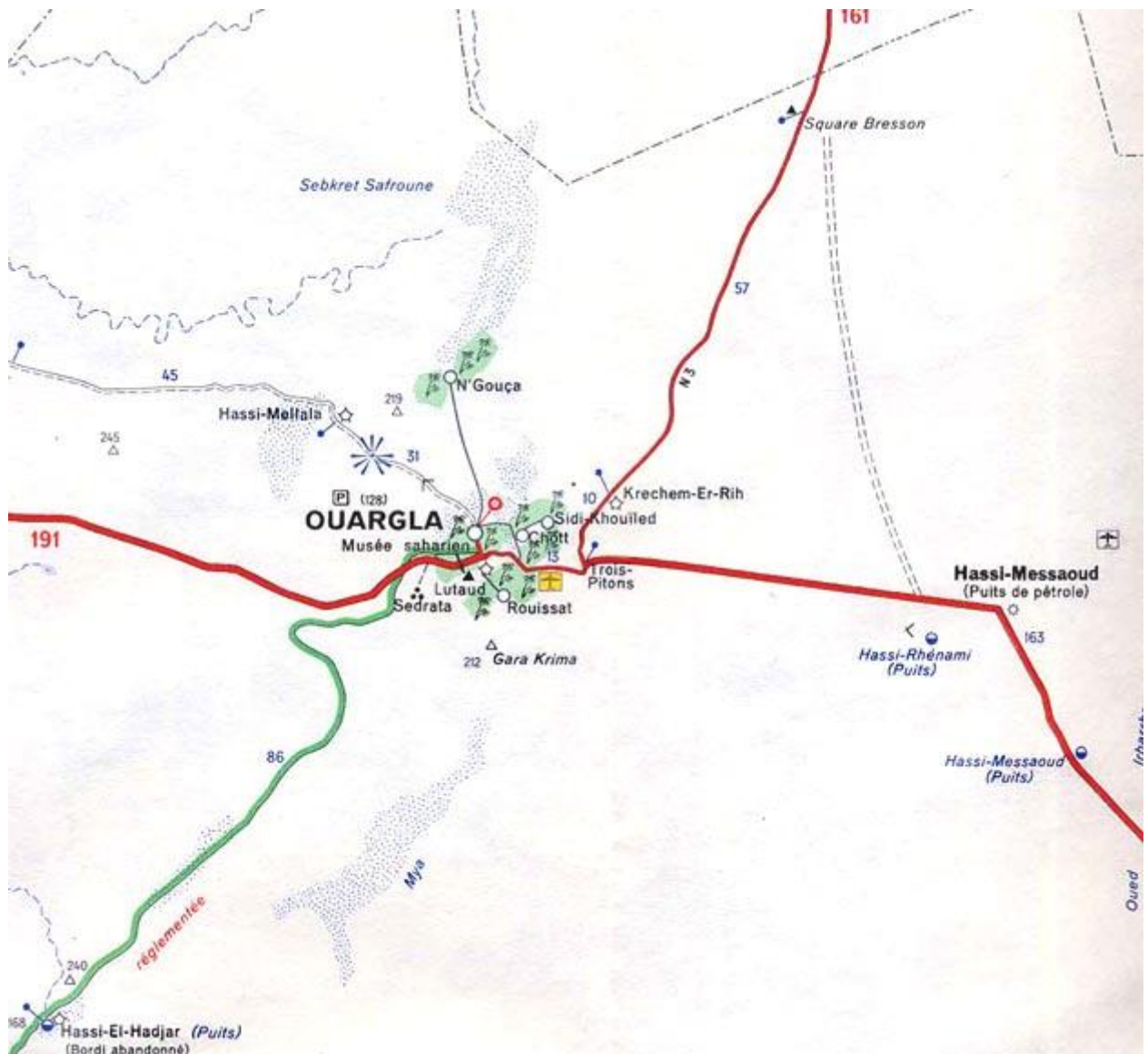
« **NON** au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ LA ville de **OUARGLA**

Perle du Sud se situe à 128 mètres d'altitude, à 800 km au sud d'Alger, à 190 km à l'Est de Ghardaïa, 388 km au Sud de Biskra, et à 160 km au Sud-Ouest de Touggourt.

Capitale du désert, entourée de cinq petites oasis : Sidi Khouiled, Chott, Adjadja, Rouissat et Bamendil.



La ville est entourée de cinq petites oasis : Béni Thour, Sidi Khouiled, Chott, Rouissat, Said Otba et N'goussa. On évalue à environ un million le nombre de palmiers. Les oasis sont irriguées à partir de puits artésiens d'une profondeur moyenne de 60 mètres ; on en compte plus de 800 dans la région.

Les habitants du Ksar (ancienne ville) essentiellement un mélange de Berbères et des descendants d'esclaves (noirs) venus d'Afrique depuis plus de deux siècles, sont appelés les Ouarglis, parlent une variété du Berbère s'appelant Tagargrent, et ils sont essentiellement de souche Berbère (les At Brahim, Les At Ouagguine et les At Sissine).



Dans un immense fond de dattiers qui, par des effets de mirage fréquents dans le désert, semblent se balancer au-dessus d'une belle nappe d'eau resplendissante de lumière, il n'y a pas dans le pays de OUARGLA d'autres lacs que des flaques d'eau salée et un chott ; en beaucoup d'endroits, le sol est recouvert d'un sel aussi blanc que la neige, que les femmes de Chambaâ-en-Rouba portent au marché.

Les Béni-Ouargla, peuple Zénatien, descendent de Ferini, fils de Djana ou Chana, qui a pour aïeul Ham ou Cham ; ils sont frères des Izmerten, des Meudjira, des Sebertira et des Nomaleta ; de toutes ces tribus, celle des Ouargla est maintenant la mieux connue. Elle n'était qu'une faible peuplade habitant la contrée au midi du M'zab, quand elle fonda la ville qui porte encore son nom, et qui est située à huit journée de BISKRA, en tirant vers l'ouest.

OUARGLA se composa d'abord de quelques bourgades voisines les unes des autres, qui finirent par se réunir et former une ville considérable, dont les Béni-Ouargla tirent une place pour leur servir d'asile. Quoi qu'il en soit, la population actuelle des Ouargla se comporte de quatre races bien distinctes : les Arabes, les MZABIS, précités plus haut, les ARATINI, noirs comme les nègres, et les nègres, autochtones d'autrefois, dépouillés par l'invasion musulmane et assujettis à la glèbe à titre de fermiers, dans des conditions cependant différentes de l'esclavage, et tenant plutôt à un pacte entre vainqueurs et vaincus

Histoire ancienne

IBN-KHALDOUN cite un Abou-Yezid, le Nekarite, qui se réfugia à Ouargla en l'an 325 (de J.C, 957), après avoir pris la fuite pour éviter l'emprisonnement. En 774 (de J.C, 1372), le révolté Abou-Zeyyan réussit à se jeter dans Ouargla. Nous citons deux faits historiques parce qu'ils viennent à l'appui des prétentions des gens de Ouargla, qui disent que leur ville est la plus ancienne du désert.



Nous ajouterons encore, et toujours d'après IBN-KHALDOUN, que l'émir Abou-Zekeria, le Hafside, étant devenu souverain de l'Afrikia, eut l'occasion de parcourir le désert pendant sa marche à la poursuite d'IBN-R'ANIÂ. Comme il passait par Ouargla, il en fut émerveillé, et, voulant ajouter à

l'importance de cette ville, il y fit bâtir l'ancienne mosquée, dont le haut minaret porte encore inscrits sur une pierre le nom du fondateur et la date de sa construction, 626 (de JC, 1228-1229). El Aïachi, le pèlerin marocain, cite cette mosquée dont le minaret domine la ville, et qu'il visita lors de son arrivée à Ouargla en 1074 (1663 de JC).

Ouargla, perdu dans les sables ; défendu par une enceinte et un fossé, a été longtemps gouverné par des chefs prenant le nom de sultan, et dont le règne éphémère finissait toujours par un assassinat. Un Arabe disait au colonel COLOMIEU : "OUARGLA ne fait pas de sultans, il les défait! " Toute l'histoire de ce ksar est là.

Dans ses derniers temps, nous voyons Mohamed-ben-Abd-Allah, un instant khalife à Tlemcen, qui n'était pas à la hauteur de son commandement, partir pour la Mecque et revenir à Tripoli, s'installer à Rouissat et se faire proclamer sultan à Ouargla. Groupant autour de lui tous les mécontents, il veut tenir tête à la France à Laghouat, d'où il parvient à s'échapper.

OUARGLA, dès lors, est proclamé ville française (1852). Mohammed ben Abdallah, reprenant les armes contre la France est encore battu, fait prisonnier par nos alliés Si-Bou-Bekeur et Si-Lala, des Oulad-Sidi-Cheikh..

Période française 1830 - 1962



Et Ouargla de nouveau organisé, dépend du cercle de Laghouat.

Après avoir rencontré, quelques tentatives de résistance, la France affermit sa présence à partir de 1872. Les Mozabites revinrent alors dans la ville pour commercer ; peu à peu ils acquièrent des propriétés et pris des Noirs pour métayers (Khammès).

La ville moderne fut créée depuis 1928 par le colonel CABILLET, disciple de Lyautey.

D'un côté la ville française, de l'autre la ville indigène séparée par la porte de Tanit.

La vieille ville, autour de la place des chameaux, est un dédale de ruelles coupées de passages aériens qui permettent aux femmes de se rendre visite d'une terrasse à l'autre. Sur la place des chameaux, entourée de portiques, comme un cloître, se tient le marché; Le minaret de la Grande Mosquée domine la ville de ses 68m (belle vue sur la palmeraie au-delà de laquelle brillent les plages de sels de la Sebka).

La ville européenne est avant tout militaire. Elle s'étend autour des **bordjs LUTAUD** avec son Musée saharien et Chandèze. Marquée par l'architecture soudano-saharienne du Colonel CABILLET, mort à Ouargla en mars 1940.



L'Ecole et son style est en parfaite harmonie avec l'environnement local



Au commencement de 1875, quelques missionnaires (les Pères Blancs) sahariens se sont établis à Ouargla, où ils s'occupent à soigner les malades et à enseigner les français aux enfants indigènes.

A ce propos voici un extrait du site : http://peres-blancs.cef.fr/jean_chaptal02.htm de **Jean CHAPTAL**

Aller à la rencontre d'un pays, d'une église, de confrères vivant dans cinq communautés à Alger (deux), Tizi-Ouzou, Ghardaïa et Ouargla, tel était le but de mon voyage touristique dans ce pays qui est à la source de notre Société.



La visite dans le diocèse de Laghouat-Ghardaïa m'a fait découvrir :

- Le désert, fait d'immenses étendues plates ou vallonnées, avec des petites chaînes de montagnes et, vers El-Goléa et **Ouargla**, la découverte des dunes de sable.

Ainsi, à El-Goléa, une dune arrive contre le mur, derrière l'église Saint-Joseph, et commence à envahir le cimetière où se trouve la tombe de Charles de Foucauld.

- Les oasis qui ne sont pas des images de carte postale - quelques maisons situées dans une belle palmeraie -, mais des villes de 50 000, voire 250 000 habitants, situées au cœur du désert dans des vallées, qui, avec l'augmentation de la population, débordent sur les plateaux environnants.

À El-Goléa, j'ai visité le musée archéologique créé par René Le Clerc : une belle œuvre bien entretenue par la ville ! À Ghardaïa, les confrères agrandissent la bibliothèque pour pouvoir accueillir plus de monde et organiser certains cours de langue.

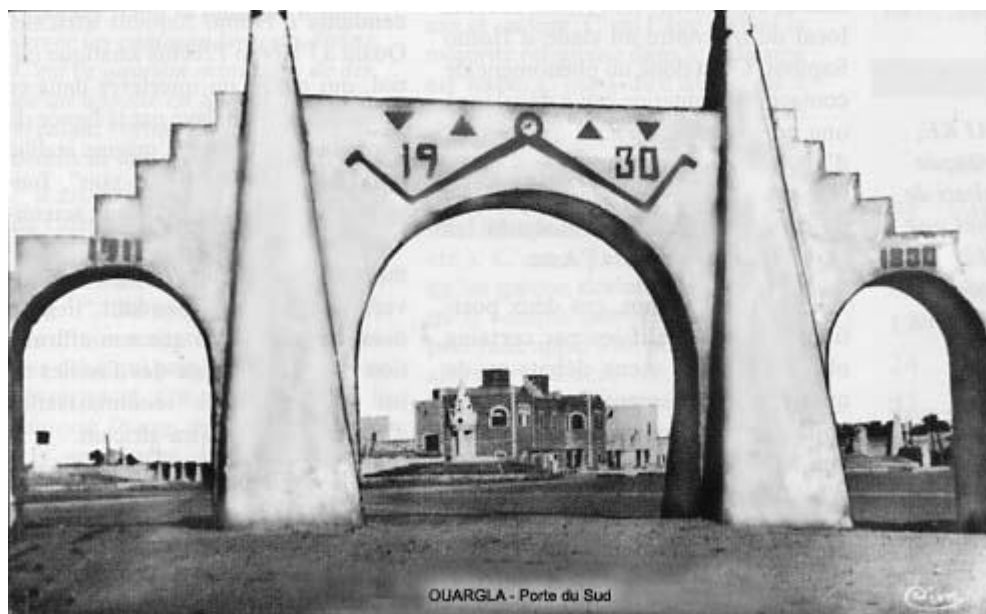
J'ai été surpris de découvrir la tenue des femmes ouarglis, toutes de blanc vêtues et dont le voile ne laisse apparaître qu'un seul œil ! Et pourtant je voyais ces mêmes femmes discuter entre elles devant les boutiques pour choisir de beaux vêtements. Quel contraste ! À Ouargla, Denys Pillet a fait sur panneaux toute une exposition de l'histoire de Ouargla : une belle œuvre qui devra, pour être conservée, être photographiée et numérisée, car la lumière ternit les couleurs de ces panneaux !



J'ai découvert comment les bibliothèques sont des lieux où jeunes et adultes, les femmes en particulier, trouvent des espaces d'ouverture, de liberté et de rencontre. C'est là que nos confrères et les autres membres de la

communauté chrétienne exercent leur apostolat de la rencontre. La prière de la communauté est un des moments où certains événements ou rencontres vécus par les uns ou par les autres sont partagés devant le Seigneur.

La Porte du Désert



La ville de OUARGLA est la porte du désert par laquelle les voyageurs qui viennent du Mzab doivent passer quand ils veulent se rendre dans le Soudan avec leurs marchandises.

OUARGLA forme les trois quartiers distincts des Béni-Sissin, des Béni-Ouaggin et des Béni-Brahim. Les Mzabis, installés depuis des siècles à Ouargla pour y commercer, n'habitent que chez les Béni-Sissin et les Béni-Ouaggin :

« Leur absence totale du quartier des Béni-Brahim tient à un évènement terrible que les annales font remonter à 1652. Devenus très riches, ils étalaient un luxe insolent et des prétentions aristocratiques. Fort intrigants par leur nature, ils s'étaient mêlés aux questions politiques. Un complot fut formé pour punir leur conduite ; le motif avoué de la conspiration était leur dissidence religieuse. Une "Saint Barthélémy" fut décrétée d'un commun accord. La nuit fixée par la terrible sentence, les Béni-Brahim se levèrent comme un seul homme et massacrèrent tous les Mzabis de leur quartier. Les Béni-Sissin et les Béni-Ouaggin hésitèrent d'abord, puis s'abstinrent. Depuis cette époque, pas un originaire du Mzab n'a habité chez les Beni-Brahim » (Colonel Colomieu).





OUARGLA - Une Rue

Les nombreuses maisons de OUARGLA (1400) agglomérées et contigües, forment un semble régulier percé de rues longues et étroites. Sur les murs de beaucoup de ces maisons, bâties en pisé et en pierre à plâtre (timchered), et, revêtues d'un crépissage, on peut lire souvent la date de leur construction et un verset du Coran écrit en caractères saillants. Au-dessus des portes basses et à angles arrondis figurent de grossiers dessins formés de lignes droites qui se coupent d'une manière plus ou moins oblique ; dans les vides qui séparent ces lignes brillent des bols et des tasses en faïence bleue, fixés dans le mur. Sur les blanches terrasses des maisons, on voit surtout des femmes au teint noir et vêtues d'étoffes bleues tourner leur fuseau chargé de laine.

OUARGLA possède trois mosquées, dont l'une tombe en ruines, sans que les habitants paraissent se soucier de la relever ; une autre celle de Leila AZA, est fréquentée par les Mzabis de l'endroit. Du haut de son minaret élevé, on embrasse le coup d'œil de la ville entière et son million de dattiers, arrosés par 800 puits jaillissant, d'une profondeur moyenne de 60 mètres.

OUARGLA a six portes qui communiquent chacune avec l'oasis au moyen d'un pont jeté sur le fossé qu'on remplit d'eau à volonté. Ces portes, reliées par une enceinte fortifiée en très mauvais état, précèdent d'énormes blocs, qu'on-y-a roulés, et autour desquels serpente le chemin, en font un défilé d'un accès difficile et dangereux en temps de guerre.

Le département des Oasis, fut un département français d'Algérie créé le 7 août 1957 suite au démantèlement des Territoires du Sud.

Ce département regroupait les anciens territoires de Ghardaïa, Oasis et Touggourt, avec une superficie de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.

Sa préfecture se situait à Ouargla, auquel était adjointes huit sous-préfectures : Djanet, El Goléa, El Oued, Ghardaïa, In Salah, Laghouat, Tamanrasset et Touggourt.

Santé publique

Paludisme

Dans certaines oasis du Sahara Algérien, abondamment irriguées, le paludisme a revêtu longtemps un caractère hyper-endémique net, malgré les mesures prises pour le combattre : parmi celles-ci Ouargla a longtemps joui du triste privilège d'occuper une place prépondérante.

Au début de l'année 1949, l'Administration décida de tenter l'assainissement durable de cette oasis par une mise en œuvre aussi complète que possible des divers moyens de lutte connus. Les opérations furent effectuées

sous la direction du Service de Santé des Territoires du Sud au Gouvernement Général de l'Algérie et le contrôle technique en fut confié aux services de Parasitologie de la Faculté de Médecine à Alger
Il est intéressant, au bout de quatre années de lutte ininterrompue, de faire le point de la situation et d'exposer les résultats obtenus.

La population est d'environ 28 000 habitants parmi lesquels on compte 6 à 700 Européens, militaires et leurs familles en majorité, résidant pour la plupart dans l'agglomération construite au cours de ces trente dernières années et qui s'étale sur près de 2 km au Sud-ouest du ksar.

La population musulmane est répartie en deux groupes ethniques d'importance sensiblement égale, celle des ksour est constituée en majeure partie des métis, les « Ouarglis », issus du croisement de Berbères ou d'Arabes et de nègres du Soudan. La population nomade est arabe : elle vit sous la tente, campant aux alentours d'Ouargla durant la période automno-hivernale pour repartir au printemps soit au Sahara (Chaamba), soit vers le Nord (Sait, Otba, Mekhadma).

L'oasis est alimentée par deux nappes aquifères : la nappe phréatique, située à une profondeur variant de 0,60 m à 3 mètres qui fournit de l'eau salée ; la nappe artésienne, d'une profondeur de 50 à 70 mètres, qui donne de l'eau douce. Dans ces nappes ont été creusés plusieurs centaines de puits dont l'installation et l'entretien sont fréquemment défectueux (puits indigènes) : l'eau des puits de la nappe artésienne est rarement jaillissante mais habituellement ascendante (pompage).

L'irrigation de la palmeraie est assurée par « écoulement alterné » dans des canaux ou « seguias ». L'eau usée est collectée dans un vaste réseau de canaux de drainage, les « khandeg », d'une longueur approximative totale de près de 100 km. Ces canaux évacuent l'eau vers une vaste zone décline de 4 km², emplie d'eau salée en hiver mais à sec en été, le « chott » : en forme de croissant, ce dernier s'enfonce en direction du Sud-Est, entre les diverses palmeraies de l'oasis.

Il est aisé de comprendre qu'avec un système hydrographique de cette nature et de cette importance, les gîtes à moustiques aient pu, de tout temps, être innombrables. Et le souvenir est demeuré vivace, tout particulièrement chez les touristes ou les visiteurs étrangers, de ces nuées de moustiques qui attaquaient en plein jour et même en plein vent le promeneur dans la palmeraie et rendaient cette dernière pratiquement inaccessible durant la majeure partie de l'année.

C'était le pays de « l'Anophèles multicolore », l'espèce prédominante des eaux salées.

Dès 1882, lors de l'installation de la première infirmerie-ambulance, les médecins signalaient que la palmeraie n'était qu'un vaste marécage et que les habitants étaient décimés par la fièvre.

Plus tard, c'était encore de véritables hécatombes que provoquait le paludisme parmi la population autochtone et l'on peut encore lire dans les archives que, durant l'automne d'une certaine année, *il n'y avait plus assez de femmes pour préparer le couscous.*

En 1942, un médecin écrivait qu'aucun enfant indigène n'échappait au paludisme » et la population infantile représentait un réservoir de virus important.

Une désinsectisation massive de tous les locaux couverts dans l'agglomération d'Ouargla et dans les 4 ksour de l'oasis marqua la première phase de la lutte. Elle fut réalisée par pulvérisations sur les murs et plafonds d'une émulsion aqueuse d'un mélange en proportions définies de D.D.T. et d'H.C.H.

Les opérations durèrent un mois, du 25 février au 25 mars 1949. Elles furent menées à bien grâce au concours de l'autorité militaire qui fournit une main d'oeuvre gratuite de 50 troupiers répartis en cinq équipes. Plus de 3 millions de mètres carrés de surfaces furent traités et 38.500 litres de produit employés.

Ces opérations, malgré leurs résultats spectaculaires (destruction immédiate de tous les insectes) et l'action persistante de produit pendant plus de deux mois, ne furent pas renouvelées en raison de leur coût élevé. Et dans le courant de l'année et des années suivantes, ce mode de protection fut limité aux casernements, aux écoles et aux bâtiments administratifs.

Lutte Contre le germe causal

Pour parachever la lutte, les mesures précédentes furent accompagnées d'un « action préventive-curative de masse » à l'aide des médicaments anti-malariques de synthèse.

Instaurée à titre d'essai sur une petite collectivité, durant l'automne 1948, à l'aide du chloriguane, à raison d'une prise hebdomadaire unique du médicament, et ayant donné toute satisfaction (P. JACQUEMIN. - Essais de chimio-prophylaxie du paludisme à l'aide de la paludrine « Cahiers médicaux de l'Union Française », N. 28, Mars 1949.), la méthode fut appliquée à la totalité de la population du centre d'Ouargla du 15 juin au 30 novembre 1949.

A dater du 1^{er} décembre 1949, devant les conditions devenues très favorables, la médication cessa d'être appliquée aux adultes, mais continua à l'être sans interruption jusqu'au 30 novembre 1950 à tous les enfants de 1 à 15 ans.

Cette médication fut acceptée sans la moindre réticence par les populations, au demeurant très favorablement impressionnées par l'amélioration de la situation.

Conclusion

Le but proposé à l'origine est atteint : autrefois la plus impaludée des oasis algériennes, Ouargla est maintenant assainie. Certes, il appartient à ceux qui ont la responsabilité sanitaire du pays d'éviter que les mesures de prévention, toujours indispensables, ne tombent dans l'oubli et qu'aucune faille ne se produise dans le système défensif actuellement bien au point : à ce prix et à ce prix seulement l'assainissement de la palmeraie sera maintenu (R. MANDOUL et P. JACQUEMIN. - Assainissement de l'oasis d'Ouargla. Bulletin de la Société de Pathologie Exotique, N° 7-8, Juillet-Août 1951).

Aujourd'hui bien oubliée

En 1962, le département des Oasis fut de nouveau démantelé après l'indépendance de l'Algérie en plusieurs Wilayas : El-Oued, Ghardaïa, Illizi, Laghouat, Ouargla et Tamanrasset.

Aujourd'hui, OUARGLA est le chef-lieu de la troisième plus grande wilaya d'Algérie mais aussi l'une des moins peuplées (445 619 hab. en 1998). Néanmoins avec la proximité de Hassi Messaoud, elle est devenue la capitale du pétrole, englobée de bâtiments administratifs, une zone industrielle, ses écoles comme l'Institut agricole du Sahara qui font qu'elle a quelques attraits pour les pétroliers en virée, beaucoup moins pour les touristes. L'antique "reine du désert" dans son oasis d'environ 6400 hectares, entourée d'un mur d'enceinte et protégée par une forteresse (la Casbah) s'élève à peu près au centre de l'oasis, sur une terre formée de roches calcaires ; les rues sont étroites, tortueuses et sales.

Le nombre de dattiers arrosés et en pleine production doit déjà dépasser 500 000. Dans un rayon de 16 km, s'en trouvent peut-être 400 000 autres, des djalis, devenus infertiles faute de soins et d'irrigation.

Population :

Les habitants du Ksar (ancienne ville) sont appelés les Ouarglis, parlent une variété du Berbère s'appelant Tagargrent, et ils sont essentiellement de souche Berbère (les At Brahim, Les At Ouagguine et les At Sissine).



Monuments aux Morts :

Pas d'information ni de relevé, si ce n'est cette photo que j'ai trouvée



[Source : <http://www.cparama.com/forum/ouargla-t7656.html>]

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous et notamment le magazine Pied Noir Hier et Aujourd'hui de Janvier 2004

ET si vous souhaitez en savoir plus sur OUARGLA, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Ouargla - Ville>

<https://www.youtube.com/watch?v=rYMTPj9B26M>

<http://groupedetransport3.forums-actifs.com/t139-ouargla-prefecture>

http://peres-blancs.cef.fr/jean_chaptal02.htm

<http://alger-roi.fr/Alger/ouargla/ouargla.htm>

<http://ancienssportifsdelaghouat.over-blog.com/article-art-et-culture-le-sahara-cartes-postales-anciennes-102972746.html>

<http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/philatelie-histoire/algerie-francaise-web.pdf>

2/ IBN KHALDOUN

IBN KHALDOUN, de son nom complet Abou Zeid Abd ur-Rahman Bin Mohamad Bin Khaldoun al-Hadrami (né le 27 mai 1332 à Tunis et mort le 17 mars 1406 au Caire), est un historien, philosophe, diplomate et homme politique arabe.

Sa façon d'analyser les changements sociaux et politiques qu'il a observés dans le Maghreb et l'Espagne de son époque a conduit à considérer Ibn Khaldoun comme un « précurseur de la sociologie moderne ».

Ibn Khaldoun est aussi un historien de premier plan auquel on doit la *Muqaddima* (traduite en *Prologomènes* et qui est en fait son *Introduction à l'histoire universelle* et à la sociologie moderne) et *Le Livre des exemples* ou *Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères*. Dans ces deux ouvrages

résolument modernes dans leur méthode, Ibn Khaldoun insiste dès le début sur l'importance des sources, de leur authenticité et de leur vérification à l'aune de critères purement rationnels. Georges Marçais affirme que « l'œuvre d'Ibn Khaldoun est un des ouvrages les plus substantiels et les plus intéressants qu'ait produit l'esprit humain ».



[Statue d'Ibn Khaldoun sur la place de l'Indépendance, à Tunis].

Néanmoins, des intellectuels déplorent que bien que son nom soit aussi célèbre au Sud qu'au Nord de la Méditerranée, son œuvre soit surtout lue dans cette seconde région.

3/ Abdelaziz Bouteflika : fragile consensus autour du 4e mandat (Source Mélanie Matarese)

Les tensions **persistent au sein du système**, dont les patrons font semblant de s'entendre sur un 4e mandat avec pour seul horizon une révision de la Constitution, un dénouement biologique... et un nouveau bras de fer en perspective. Enquête dans les coulisses du pouvoir algérien.



[Abdelaziz Bouteflika n'est pas apparu en public depuis mai 2012 (Photo : AFP)]

"On aurait pu faire autrement. S'appuyer sur d'autres gens, de vraies compétences, des jeunes." Dans la voix, il y a de l'inquiétude, de la déception, de l'impuissance, aussi. Et pour cause. "Tant qu'il émettra un souffle, **Abdelaziz Bouteflika sera toujours candidat.**" Comme pour mieux se faire comprendre, le fidèle du sérail aux tempes grisonnantes détache chaque syllabe.

Il le connaît si bien, "Si Abdelaziz". Il connaît si bien ses courtisans, dont, il l'admet, il ne reste pas que les meilleurs. Les secrets de couloirs, comme les cris, au Val-de-Grâce, de Saïd Bouteflika (le frère cadet du Président, ndlr) contre Mediène (le chef de services secrets). Cette fratrie soudée au sein de laquelle chacun sait la place qu'il doit garder.

Et au fond de lui, sans le dire, il se désole qu'au bout de quinze ans, personne n'ait vraiment "compris" le **Président dans son attachement viscéral au pouvoir**, pour qui l'unique trajet ne peut être qu'El Mouradia-El Alia. "C'est sa culture de l'Etat. Il a toujours vécu là-bas, il en a été chassé, il est revenu, il voit ça comme son droit. Son destin." Et si cette fois encore, il rempile, "c'est que tout le monde s' est mis d'accord" sur la tournure des événements.

Et après ? "On verra", se contente de dire notre source. Si Dieu le veut, Abdelaziz Bouteflika sera réélu, il révisera la Constitution et un vice-président sera désigné. Pour preuve : la composition de l'équipe de campagne **"très DRS"** : Abdelmalek Sellal, Ahmed Ouyahia, Amara Benyounès ou encore Abdelkader Ouali, ex-secrétaire général du ministère de l'Intérieur... "Bien que lui-même choisisse aussi des hommes du DRS pour impliquer Mediène jusqu'au bout", nuance un ministre au fait des machiavéliques stratégies d'El Mouradia.

Deux ans de transition...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://blog.lefigaro.fr/algerie/>

4/ POUR LA QUATRIEME CANDIDATURE de Bouteflika, un gag de mauvais goût

Comme cela était tristement prévisible, les réactions au quatrième mandat du président Abdelaziz Bouteflika continuent de prendre un tour dramatique. Plus le clan du président s'échine à vendre la normalité d'une telle candidature, plus les réactions épidermiques à ce projet prennent de relents insurrectionnels. Déjà dans la presse, Abdelaziz Bouteflika fut crucifié par le biais de tribunes écrites au vitriol, d'éditoriaux rédigés avec la rage des impuissants, dans un mélange de désespoir aiguë et de sombre fatalisme....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.atlasinfo.fr/Le-quatrieme-mandat-de-Bouteflika-un-gag-de-mauvais-gout_a50200.html

LA DÉCLARATION DE PATRIMOINE DE BOUTEF



5/ Des habitations inondées et des routes coupées à Chekfa

http://www.elwatan.com/regions/est/jijel/des-habitations-inondees-et-des-routes-coupees-a-chekfa-03-03-2014-247720_130.php

Surpris par les montées des eaux dans leurs maisons, les habitants des régions touchées ont vécu une terrible nuit

Les fortes précipitations enregistrées durant les dernières vingt-quatre heures ont été à l'origine de l'inondation du CW149 dans son tronçon entre la localité de **Djimar** (commune de Chekfa) et la RN43 au niveau du rond-point

d'El Kennar, plus précisément au niveau du lieudit Ersaâ.

Cette situation a poussé les habitants de région à couper la route qui relie Chekfa à la RN43 au niveau d'El Kennar. La route était inondée sur plus d'une centaine de mètres, mais la décrue de l'oued s'est effectuée dès le début de l'après-midi. Cinq foyers se trouvant dans la localité d'Ersaâ, aux abords de ce chemin de wilaya ont vécu une terrible nuit. Ils ont été surpris par la montée des eaux dans leurs habitations. Deux enfants, victimes apparemment d'hypothermie, ont été évacués à l'hôpital Saïd Medjdoub de Taher.



Les deux chérubins, avons-nous appris, sont hors de danger et ont pu rejoindre leur famille par la suite. La population concernée a montré son courroux pour dénoncer le travail d'aménagement de ladite route à l'origine, soutiennent-ils, de cette catastrophe. Les traversées du chemin de wilaya faites, assurent-ils, à l'aide de simples buses, sont la cause de la montée des eaux qui a failli faire des victimes parmi les habitants de cette région qui n'ont pas connu auparavant d'aussi graves inondations. Les habitants affirment qu'il aurait été plus judicieux de réaliser des dalots, plus aptes à laisser couler les eaux que les buses qui s'obstruent facilement par l'accumulation des débris.

6/ Les Algériennes du château d'Amboise (Auteure Amel Chaouati)

Cet ouvrage d'Amel Chaouati révèle un pan de l'Histoire jusque là enfoui dans l'oubli collectif des mémoires algériennes et françaises qui ne retiennent de l'émir Abd el-Kader que sa dimension de héros de guerre et de penseur soufi, plutôt que de l'envisager, dans sa reddition, sur le versant simplement humain, celle d'un homme qui souhaitait sauver les siens d'une mort certaine.

L'exil en Orient qu'il appelait de ses vœux est ajourné par un long séjour en France. L'émir y est avec sa suite – hommes, femmes et enfants – enfermé successivement à Toulon, Pau, puis au château d'Amboise, durant quatre ans.

Munie d'une solide documentation historique, Amel Chaouati s'est lancée dans le récit de la vie de ces femmes et enfants oubliés de l'Histoire. Elle leur rend un hommage inédit, porteur d'un lien nouveau entre l'Algérie et la France. À la suite du compte-rendu marqué d'empathie d'Agnès Spiquel, professeur de littérature française, nous reprenons quelques extraits de cet ouvrage....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article5782>

7/ A PROPOS D'ORAN (Source Madame MJ Guirado)

Cliquez SVP sur ce lien : <http://home.nordnet.fr/jcpillon/piedgris/personnalites.html>

8/ Bertrand Delanoë décline l'offre de l'OIF

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2772p008.xml/5/abdou-diouf-organisation-internationale-de-la-francophonie-bertrand-delanoë-francophonie-bertrand-delanoë-decline-l-offre-de-l-oif.html>



[Le maire de Paris, Bertrand Delanoë. © AFP]

Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, ne succédera pas à Abdou Diouf au secrétariat général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Bertrand Delanoë, qui ne sollicitera pas lors des prochaines élections municipales (23-30 mars) le renouvellement de son mandat de maire de Paris, a également décliné la proposition qui lui a été faite de briguer la succession d'Abdou Diouf au secrétariat général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Les partisans de sa candidature, qui mettent en avant son expérience à la tête de l'Association internationale des maires francophones (AIMF), ne désespèrent pas de le convaincre de reconsidérer sa position. Ce serait selon eux le plus sûr moyen d'échapper à l'impasse qui se profile quant au choix du successeur de Diouf. L'élection aura lieu lors du prochain sommet de l'organisation, au mois de novembre, à Dakar. Aucune candidature sérieuse n'a été officiellement présentée à ce jour.

9/ Marseille : dix blessés à La Cayolle lors d'un violent bras de fer (Source Mr M Gastaldi)



[La cité La Cayolle (9e) a été le cadre cette semaine de plusieurs descentes de police. L'une d'elles a failli tourner au drame entre une bande de voyous et les forces de l'ordre. Photo guillaume ruoppolo]

Pour un simple refus d'obtempérer, on a frôlé le pire. Le 24 février dernier, le conducteur d'un véhicule Golf refusait un contrôle de police aux abords immédiats de la cité La Cayolle (9e). Des patrouilles étaient vainement dépêchées dans le secteur. Mais mercredi, le conducteur était formellement reconnu et identifié. Tandis qu'un complice prenait la fuite dans la cité, le conducteur était interpellé avec difficulté. Il résistait au menottage et tentait de s'emparer d'un pistolet 9 mm dont il était porteur, dissimulé sous sa veste. À ses agents interpellateurs, il lancera même: "*Je vais vous buter !*" Les policiers s'emparaient de l'arme, la déposaient dans le coffre de leur véhicule.

Un troisième individu, mineur, celui-là, tentait de lui prêter main forte en portant des coups aux policiers. Sur les forces de l'ordre, les coups pleuvaient, tandis que divers objets volaient dans leur direction.

Certains protagonistes tenteront même de s'emparer de nouveau de l'arme que les policiers avaient remise dans leur voiture. Interrogés, les mis en cause diront pour l'un ne pas avoir compris ce qui leur arrivait, pour l'autre s'être défendu de prétendues menaces exercées sur lui et sa famille... Il prétendra ne pas avoir tenté de sortir son arme. Il niera même être le conducteur du véhicule qui avait commis le refus d'obtempérer.

Un chargeur de Kalachnikov découvert...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.laprovence.com/article/edition-aix-pays-daix/2773914/dix-blesses-a-la-cayolle-lors-dun-violent-bras-de-fer.html>

EPILOGUE OUARGLA

Année 2008 = 133.024 habitants



[Musée de Ouargla]

Emeutes du logement à Ouargla, 25 manifestants présentés hier devant le procureur de la république

<http://www.algerie360.com/algerie/emeutes-du-logement-a-ouargla-25-manifestants-presentes-hier-devant-le-procureur-de-la-republique/>



Cinq jours après les émeutes du logement, la ville de Ouargla est toujours sous haute tension. Et pour cause, 25 manifestants, dont 6 mineurs arrêtés lors des deux premiers jours des émeutes qui ont éclaté mercredi dernier après l'affichage des listes des bénéficiaires de logements sociaux, ont été présentés hier devant le procureur de la République, apprend-on de source policière.

Six personnes parmi ces 25 manifestants sont accusées **notamment de vol de matériels informatiques** au niveau de la direction de l'éducation, révèle notre source.

A l'heure où nous mettons sous presse, aucun verdict n'a encore été prononcé. 18 autres personnes arrêtées lors des deux derniers jours d'émeutes qui ont repris vendredi et dimanche seront présentées aujourd'hui devant le même procureur, ajoute la même source, qui s'attend à des verdicts sévères de par la gravité des faits qui sont reprochés aux émeutiers.

Plusieurs édifices publics ont été incendiés, saccagés ou endommagés ainsi que des biens privés lors de ces émeutes, rappelle-t-on, qui ont fait des dizaines de blessés aussi bien parmi les manifestants que parmi les forces de l'ordre.

Un des émeutiers, un jeune de 20 ans, **a rendu l'âme avant-hier**, apprend-on de sources locales qui évoquent l'asphyxie, alors que d'autres sources évoquent **«une mort naturelle»**. Hier vers 18 h, des dizaines de jeunes étaient encore regroupés devant le tribunal, attendant le verdict.

Aucun incident toutefois n'a eu lieu, le tribunal étant «fortement surveillé» par la police. Approchés, les jeunes étaient réticents et ne voulaient pas s'exprimer, même après que nous ayons décliné notre identité.

Ils se sont contentés d'affirmer qu'ils ignorent tout et que parmi les personnes arrêtées figurent des «innocents».

Suite à ces émeutes, la liste des bénéficiaires a été suspendue, rappelle-t-on, et les hautes autorités de l'Etat, le premier ministre notamment, se penchent actuellement sur le dossier dans sa globalité.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso